

il ne cessa de mériter la confiance du grand constructeur, qui lui avait en dernier lieu confié la Direction de la Carrosserie.

A la suite d'une réorganisation de cette puissante affaire, diverses considérations amenèrent PLANTARD à reprendre sa liberté.

Ses qualités d'initiative le servirent de nouveau, et, en pleine crise, il réussissait à se reconstituer dans la représentation, une situation enviable, quand la mort l'a terrassé.

Sa fidélité à l'esprit Gadz'arts, son inaltérable bonne humeur, laissent à ses camarades de promotion, à ses amis et à tous ceux qui l'ont approché, un souvenir inoubliable. C'est au milieu d'une profusion de fleurs et d'une affluence nombreuse et visiblement affligée, qu'il fut conduit le 28 Octobre à sa dernière demeure.

Puisse ces témoignages de regret sincère et unanime avoir été un réconfort pour sa veuve et son fils, dans leur immense douleur.

POULETTY (François), Châlons 1922. — C'est un des plus brillants et des meilleurs parmi nos jeunes camarades qui nous a été enlevé le 19 Novembre, après 6 mois d'une douloureuse maladie.

Dès son entrée à Châlons, POULETTY gagnait l'affection et l'estime de la promotion par sa prestance, son esprit brillant, son intelligence vive, son dynamisme et ses profondes qualités morales.

Colonel aux Fignos, il fut à la base de toutes les manifestations de la promotion. Tour à tour organisateur, auteur de notre revue, acteur, administrateur et ambassadeur de la promotion, il était partout où il fallait du talent, du tact, de l'initiative, de l'énergie, du cœur.

Après un an à l'Ecole des Travaux Publics, après son service militaire comme sous-lieutenant du Génie, il se maria et rentra à Dijon pour continuer et développer, avec ses frères aînés, dont l'un est notre camarade Amédée POULETTY, l'importante entreprise paternelle.

Un premier fils, maintenant âgé de 8 ans, puis un second il y a bientôt 2 ans, venaient couronner son bonheur que rien ne semblait devoir atteindre, tant il était fondé sur des bases solides.

Malgré ses occupations professionnelles, François remplissait sa tâche de délégué de promotion avec dévouement, et il fondait un journal de promotion, « *Catalaunum* », pour regrouper ses camarades dispersés. Tâche amicale, souvent difficile et quelquefois ingrate ; mais les encouragements de quelques-uns et la joie de travailler pour le bien de tous lui suffisaient.

Trente-trois camarades de promotion, dont les délégués MEYER et QUILLERY, vinrent témoigner à POULETTY, tant à Dijon qu'à Auteuil (S.-et-O.), où sa dépouille fut ramenée, toute l'amitié qu'il avait su conquérir dans leur cœur.

Julien BUR prononça sur sa tombe quelques mots d'adieu au nom de son père, Président de la Chambre Syndicale des Entrepreneurs de Dijon, déplorant la perte de « celui qui fut l'un des meilleurs et des plus ardents parmi ceux de la jeune génération ».

QUILLERY parla au nom de sa promotion et de notre Société et termina ainsi son discours :

« Et notre Société des Arts et Métiers, riche de ses 16.000 membres, mais plus riche encore d'une âme collective faite d'un siècle de tradition et faite de l'action incessante des meilleurs d'entre nous, a voulu témoigner ici la reconnaissance qu'elle doit à l'un d'eux. »

« Que notre camarade Amédée POULETTY, frère de François, accepte ici les condoléances de tous ses camarades Gadz'arts.

« Ma chère amie, que votre douleur s'apaise, c'est maintenant notre souhait le plus ardent.

« Vous avez une lourde tâche à assurer, celle de faire de vos fils des hommes.

« Je vous demande d'accepter comme une marque de gratitude pour leur père que notre promotion soit pour vos enfants une sorte de marraine.

« Et, puisqu'il m'est permis de dire quelques mots en mon nom, François, mon cher grand ami, ce sera pour te dire que le culte de cette amitié de nos vingt ans vivra autant que moi, comme vivra éternellement ton souvenir dans le cœur de tous tes camarades de promotion ».

COLSON (Charles), Angers 1923. — Le 19 Novembre dernier, nous avons eu la douleur de perdre notre excellent camarade COLSON, emporté en pleine jeunesse par un terrible mal qui l'a retenu alité pendant quatre mois.

A sa sortie de l'Ecole, COLSON, grâce à son intelligence et à son activité, eut vite fait de se faire remarquer par ses chefs ; il était entré, après son service militaire, aux établissements Citroën où son travail lui valut la place d'Ingénieur aux Forges de Froncles. Là, il sut se créer une belle situation, mais fut finalement victime de la crise qui le laissa sans travail en Novembre 1934.

La cause profonde du mal qui l'a terrassé est certainement due aux multiples difficultés qu'il a rencontrées, par la suite, dans la recherche d'une nouvelle situation, et dont il finit par triompher en Juin dernier, lorsqu'il rentra de nouveau au service de la Maison Citroën.

Hélas, un mois plus tard, COLSON devait cesser définitivement toute activité, et, malgré son grand espoir de guérir et le courage qu'il manifesta jusqu'à ses derniers moments, le mal finit par l'emporter.

Les obsèques ont eu lieu le 23 Novembre, à Paris ; de très nombreux camarades de sa promotion, et d'autres, assistèrent au départ de sa dépouille mortelle vers le petit cimetière de Vougeot où elle repose désormais.

Que Mme COLSON veuille trouver ici un témoignage de la sincère amitié qui nous unissait à son cher mari, et de la profonde tristesse que nous éprouvons tous devant une fatalité aussi cruelle.

RENY (Jean), Châlons 1924. — Notre camarade, chef divisionnaire d'atelier de première classe aux chemins de fer de l'Est, à Epernay, a été enlevé en quelques heures, le 13 Novembre, par une foudroyante maladie. Cette fin brutale brise en plein essor une carrière magnifiquement commencée et plonge dans le deuil le plus affreux sa jeune femme et un petit garçon de 2 ans à peine.

Jean RENY, dont le grand cœur, la vaste culture, le charmant caractère, avaient suscité tant d'affections, disparaît au moment où la famille des Gadz'arts plaçait en lui ses plus belles espérances. Les dix dernières promotions châlonnaises, entraînées par son activité enthousiaste, le considéraient comme leur chef de file. Rédacteur en chef, depuis 10 ans, du plus vivant des journaux de Gadz'arts (commun aux trois promotions 24, 26 et 28), RENY était secrétaire